

par leur façon de parler, ils semblaient bien les deux frères, l'aîné et le cadet : le P. Dehane avec plus d'autorité, de possession de soi ; le P. Moné avec une ardeur de jeunesse pleine de feu.

Aussi, les fêtes de clôture furent magnifiques : le vendredi, fête patriotique, l'autel pavoisé de drapeaux, clairons et tambours battant aux champs ; le dimanche 18 avril, l'Adoration perpétuelle. Dès la veille au soir commençait l'adoration nocturne, préparant la sainte messe à laquelle eut lieu la communion générale ; les rangs des hommes comme ceux des femmes s'étaient élargis, et la semence de la parole divine a, dès cette heure-là, montré des fruits nombreux ! Que Notre-Seigneur daigne donner accroissement à celle qui germe, encore invisible, dans les cœurs où elle est tombée.

Sœur Marie Saint-Élie

Il y a quelques jours s'éteignait, à la Salle-de-Vihiers, la Rév. Mère Marie Saint-Élie, quatrième supérieure générale de la Congrégation. Vingt-cinq prêtres des environs, un grand nombre de religieuses, M. le Maire et le Conseil municipal, les habitants de la paroisse ont assisté à cette triste cérémonie.

Après la messe, chantée par M. le chanoine Barrau, M. le Curé de la Salle-de-Vihiers a bien voulu prendre la parole et adresser à l'assistance une allocution que nous nous empressons de reproduire :

« Mes bien chères Sœurs,

« Si la mort n'était pas l'ouvrière de Dieu, comment pourriez-vous accepter ses coups et ses séparations ?

« Quel coup et quelle séparation ! Au moment où vous disiez : Sa vie et ses vertus, sa douceur et sa bonté, sa sagesse et son expérience sont à nous pour longtemps !... Voilà que vos âmes voient tout à coup s'évanouir toutes ces espérances ! Et vos cœurs si heureux d'avoir cette Mère et de l'aimer, se heurtent soudain contre un cercueil !...

« Quel coup, mes Sœurs, et qu'il faut que le bon Dieu ait confiance dans votre soumission à sa volonté sainte, et qu'il connaisse votre foi, pour avoir dit à la mort : « Il y a cinq ans, à pareille époque, je t'envoyais faire ton œuvre dans cette Communauté, va, frappe de nouveau ; de nouveau enlève la Mère à ses enfants ; qu'il y ait encore un grand deuil parmi les Filles de ma Charité ; leur résignation sera un exemple de plus à la terre ; et, à ces coups redoublés, mieux que par les paroles, elles comprendront pourquoi je leur ai mis et pour quelle cause elles portent sur leur poitrine une croix et un cœur inséparablement unis. » C'est au pied de cette croix que je me place avec vous, mes Sœurs, pour vous parler de votre Mère Marie Saint-Élie, quatrième Supérieure générale de votre Congrégation... ou plutôt pour écouter sa vie et recueillir le legs pieux que vous laissent ses paroles et ses actes dans le monde et dans la vie religieuse.

« Peu d'enfants ont une histoire, parce que, d'ordinaire, ils n'ont à leur acquit que des bagatelles et des jeux. Mais de votre Mère